

Commentaire de André Myre pour présence magazine

ÉVANGILE : Mt 25, 14-30

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

25

- 14i Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens.
- 15 À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.
- 16 Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres.
- 17 De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.
- 18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître.
- 19 Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes.
- 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. —
- 21 Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'
- 22 Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. —
- 23 Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.'
- 24 Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.
- 25 J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'
- 26 Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.
- 27 Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts.
- 28 Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.
- 29 Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a.
- 30 Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !'

9. André Myre pour Présence Magazine (2008)

Faut que ça rapporte

« Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25, 21)

Dure, dure parabole que celle des « talents ». Qu'y avait-il donc de si difficile à faire comprendre pour que le Nazaréen se résolve à composer un texte aussi énigmatique ? À première vue, le récit a pourtant l'air simple : un maître, trois esclaves, trois sommes d'argent d'inégale valeur à faire fructifier, une scène de reddition de comptes. À le lire, on ressent pourtant un grand malaise. Certes, un texte qui prétend illustrer le critère de jugement des humains sera toujours troublant. Personne n'aime subir un examen ou un test, quelle qu'en soit la nature. L'incertitude quant au résultat inquiète, la perspective de la souffrance fait peur, l'idée que l'image de soi en sorte déchirée terrifie. Surtout s'il s'agit du jugement ultime, censé décider du sort éternel de chaque être humain. Mais il y a plus que cela dans le malaise que suscite cette parabole.

C'est la personnalité même du personnage central, le maître des esclaves, qui rebute. Il est à l'opposé du Dieu gentil, gentil, gentil qu'on nous présente depuis des décennies. Il a la dureté de ces chefs d'entreprise dont nous parlent les pages financières, gens qui attendent des résultats, qui veulent des profits et vite ! – « J'aurais récupéré capital et intérêts » –, sinon ils congédient leurs employés en masse, diminuant ainsi la masse salariale, faisant monter les profits à court terme et s'assurant ainsi de leurs juteux boni, avant de s'en aller ailleurs faire la même lucrative opération. Est-ce donc bien le Dieu de l'évangile ? Et de quelle sorte de jugement témoigne-t-il ? Il envoie au lieu des souffrances éternelles quelqu'un qui n'a rien fait de mal ! Car l'esclave au talent unique n'a rien fait de mal, il s'est contenté de ne pas utiliser sa pièce de monnaie et de la rendre à son maître toute rutilante, bien propre, bien nette. Punit-on ainsi quelqu'un qui n'a rien fait ? Et que dire de l'attitude du maître – c'est-à-dire Dieu – par rapport au plus riche des trois ? Il lui donne le talent qu'il a reçu de l'esclave inquiet et il généralise son geste en le durcissant : les possédants auront en abondance et les démunis se feront enlever le peu qu'ils auraient. Dure, dure parabole.

Peut-être fallait-il un tel traitement choc pour réveiller les contemporains du Nazaréen et, en contrecoup, les bonnes gens que nous sommes. Nous faisons face à une grande menace, dont nous sommes à peine conscients et que nous nous refusons même d'envisager. On nous a tellement dit que Dieu était éperdu d'amour pour nous que nous l'avons cru. Que le baptême nous faisait enfants de Dieu, nous l'avons cru. Qu'une fois enfants de Dieu, nous ressusciterions automatiquement, nous l'avons cru. Qu'il nous était simplement demandé de ne rien faire de mal pour être sauvés, nous l'avons cru. Cela ressemble pas mal à ce que croyaient les contemporains de Jésus. C'est pourquoi il leur a raconté la parabole des talents. Il voulait les sortir de leur ronron.

Hé ! Les croyants là-bas, ce n'est pas comme ça que ça marche ! Ne le voyez-vous pas ? Vous êtes en train de détruire la planète qui est votre seule maison. Et vous élisez toujours les mêmes politiciens ronronnants comme vous ? Vous affamez délibérément un milliard d'êtres humains pour faire rouler vos autos. Et vous pensez que tout cela va rester impuni ? Vous acceptez sans broncher que des centaines de milliers de produits cancérigènes soient lancés dans la nature

par des criminels qui n'ont que faire de la vie des autres si la leur est confortable. Et vous les consommez sans réagir ? Des apprentis sorciers jouent aux chimistes avec vos aliments. Et vous vous imaginez que celui qui s'est fait pain pour vous reste indifférent à tous ces crimes ? Mais regardez-vous ! Qu'êtes-vous en train de devenir ?

Quand le maître de la parabole reprend ses talents, il dit ceci à ses esclaves : je vous confierai beaucoup d'autres choses. C'est une parole essentielle à la compréhension de la parabole. Tout est affaire de responsabilité. La foi rend responsable des affaires du monde, qui sont les affaires de Dieu. Quand les disciples de Jésus vont lui dire que les gens ont faim, sa réponse est typique : donnez-leur à manger, vous êtes là pour ça. La parabole veut nous sortir de la logique de l'esclave au talent unique. Si tu es le sel de la terre, donne du goût à la vie. Si tu es la lumière du monde, éclaire-le. Si tu es disciple du Nazaréen, mets le feu sur la terre et la bisbille autour de toi. Bouge, dérange, critique, crie, manifeste. Avec le temps, tu te rendras compte que tu avais reçu beaucoup de talents, et que plus tu les fais fructifier, plus tu grandis. Et tu seras terrifié à la pensée de ce que tu serais devenu si tu t'étais contenté de rester tranquille chez toi.

Tu auras alors compris la parabole des talents.